

## Réfléchi et causatif

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon 2)

[denis.creissels@univ-lyon2.fr](mailto:denis.creissels@univ-lyon2.fr)

<http://deniscreissels.fr>

### 1. Introduction

Un élément essentiel dans la compréhension des systèmes de voix (ce terme étant pris ici au sens large de ‘codage morphologique d’opérations sur la valence verbale’) est l’analyse de la polysémie des marqueurs impliqués dans l’expression d’opérations sur la valence verbale, ainsi que des mécanismes de grammaticalisation responsables de tels phénomènes de polysémie. Par exemple, en tswana (bantou), le même marqueur traditionnellement désigné comme ‘applicatif’ peut selon les verbes encoder au moins trois types différents d’opérations :

- en (1a-b), le marqueur applicatif rend possible l’adjonction d’un groupe nominal exprimant un participant (ici : destinataire ou bénéficiaire) qu’il serait impossible de mentionner dans la construction de la forme non dérivée du même verbe ;
- en (1c-d), le même marqueur applicatif ne marque aucun changement formel dans la construction, mais indique qu’un locatif qui ne pourrait signifier que la source d’un déplacement dans la construction du verbe non dérivé doit être interprété comme assumant le rôle sémantique de destination d’un déplacement ;
- en (1e-f), le même marqueur applicatif n’encode aucune opération sur la valence verbale, et sa fonction est de marquer la focalisation d’un locatif exprimant la localisation de l’événement.

(1) Tswana (bantou)

(1a) **Kì-tlàà-kwál-á lò-kwâ:lò.**

1SG-FUT-écrire-FV CL11-lettre

‘J’écirai une lettre.’

(1b) **Kì-tlàà-kwál-é-á 'Kítsó lò-kwâ:lò.**

1SG-FUT-écrire-APPL-FV (CL1)Kitso CL11-lettre

‘J’écirai une lettre à/pour Kitso.’

(1c) **Kì-tlàà-húdúx-à kó Kà:ǰé.**

1SG-FUT-déménager-FV LOC (CL1)Kanye

‘Je vais déménager de Kanye.’

- (1d) **Kì-tlàà-húdúχ-él-à**                      **kó**    **χàbórô:nì.**  
 1SG-FUT-déménager-APPL-FV    LOC    (CL1)Gaborone  
 ‘Je vais déménager à Gaborone.’
- (1e) **Lòrátó**            **’ó-ápáj-à**            **mó**    **dzáràtê:-ḡ.**  
 (CL1)Lorato    CL1-cuisiner-FV    LOC    (CL9)cour-LOC  
 ‘Lorato fait la cuisine dans la cour.’
- (1f) **Lòrátó**            **’ó-ápé-él-à**            **mó**    **dzáràtê:-ḡ.**  
 (CL1)Lorato    CL1-cuisiner-APPL-FV    LOC    (CL9)yard-LOC  
 ‘C’est dans la cour que Lorato fait la cuisine.’

Dans ce type d’étude, la réflexivisation occupe une place de choix. En effet, il est bien connu que les constructions réfléchies dans lesquelles un pronom réfléchi occupe la fonction de patient d’un verbe transitif sont très communément la source de processus de grammaticalisation aboutissant à ce qu’un marqueur issu diachroniquement d’un pronom réfléchi assume une variété de fonctions qui ont seulement en commun d’impliquer la détransitivisation d’une construction transitive. Par exemple, en russe, le suffixe **-sja ~ -s’**, issu du pronom réfléchi indo-européen \**se*, a vu son emploi s’étendre non seulement au marquage de constructions anticausatives (2b), mais aussi au marquage de constructions passives (2c) et de constructions antipassives (2d).

(2) Russe

- (2a) **Ivan breet-sja**                      **èlektričeskoj**            **britvoj.**  
 Ivan    raser.PRS.3SG-DETR    électrique.SG.F.INS    rasoir.SG.INS  
 ‘Ivan se rase avec un rasoir électrique.’ (réfléchi)
- (2b) **Čaška upala**                      **so stola**            **i slomala-s’**  
 tasse.SG    tomber.PFF.PAS.SG.F    de table.SG.GEN    et casser.PFF.PAS.SG.F-DETR  
 ‘La tasse est tombée de la table et s’est cassée.’ (anticausatif)
- (2c) **Eto javlenie**            **issleduet-sja**            **učenymi.**  
 DEM.SG.N    phénomène.SG    étudier.PRS.3SG-DETR    scientifique.PL.INS  
 ‘Ce phénomène est étudié par les scientifiques.’ (passif)
- (2d) **Beregite-s’ sobaki,**            **ona kusaet-sja.**  
 garder-DETR    chien.SG.GEN    3SG.F    mordre.PRS.3SG-DETR  
 ‘Faites attention au chien, il mord.’ (antipassif)

Dans cette communication, j’aborde un aspect moins connu des interférences possibles entre l’expression de la réflexivisation et l’expression d’autres opérations sur la valence verbale, à savoir les interférences possibles entre marquage réfléchi et causativisation :

- constructions réfléchies interprétées comme implicitement causatives (comme en espagnol **Me corté el pelo** litt. ‘Je me suis coupé les cheveux’ interprété comme ‘Je me suis fait couper les cheveux’) – section 2 ;
- interprétation passive de constructions de verbes transitifs combinant causativisation et réflexivisation (comme en français **Il s’est fait tuer** interprété comme ‘Il a été tué’) – section 3 ;
- interprétation simulative de constructions de verbes intransitifs combinant causativisation et réflexivisation (comme en mandinka **À yè í fàndí** litt. ‘Il s’est fait mourir’ interprété comme ‘Il a fait semblant d’être mort’) – section 4 ;
- usage honorifique de constructions combinant causativisation et réflexivisation (comme en nahuatl classique **Timocochītia** litt. ‘Tu te fais dormir’ utilisé comme façon polie de dire ‘Tu dors’) – section 5.

## 2. Constructions réfléchies implicitement causatives

Le phénomène de constructions sans marque causative dans lesquelles le sujet est interprété comme un instigateur plutôt que comme l’agent immédiat de l’action s’observe sporadiquement en l’absence de marquage réfléchi, comme en français **Avec cet argent, il a construit une maison à son fils** interprété comme ‘Avec cet argent, il a fait construire une maison à son fils’. Comme l’illustre cet exemple, les verbes dont la structure argumentale se prête à ce genre de manipulation sont ceux se référant à des actions normalement effectuées par des professionnels.

Dans certaines langues, ce phénomène peut être plus systématique qu’en français. C’est notamment le cas en espagnol, où normalement ce qu’on exprime en français par des phrases comme ‘Il s’est fait opérer’ ou ‘Il s’est fait couper les cheveux’ s’exprime par une construction qui n’inclut aucune marque causative, mais seulement le marqueur de détransitivisation **se** issu du pronom réfléchi indo-européen \***se**.<sup>1</sup> Une interprétation dans laquelle le sujet est l’agent immédiat d’une action qu’il effectue sur lui-même est toujours envisageable, mais le caractère peu probable d’une telle situation favorise l’omission du marquage causatif, et en espagnol c’est cette omission qui constitue la norme dans de tels cas.

(3) Espagnol

(3a) **Se operó.**

DETR opérer.PRT.3SG

litt. ‘Il/elle s’est opéré(e).’ > ‘Il/elle s’est fait opérer.’

(3b) **Se cortó el pelo.**

DETR couper.PRT.3SG D.SG.M cheveu

litt. ‘Il/elle s’est coupé les cheveux.’ > ‘Il/elle s’est fait couper les cheveux.’

<sup>1</sup> Ce marqueur présente de manière générale une variété de fonctions semblables à celle illustrée à l’exemple 2 pour le suffixe russe **-sja**, auquel il est d’ailleurs apparenté étymologiquement.

### 3. L'interprétation passive de la combinaison 'réfléchi + causatif' et le syncrétisme passif-causatif

Selon les langues, la réflexivisation du causatif peut produire des effets sémantiques variés qui s'écartent plus ou moins de la signification littérale d'une telle combinaison. Dans cette section, la dérive sémantique affecte une combinaison 'réfléchi + causatif' dans laquelle, initialement, le causateur est co-référent d'un argument autre que celui qui serait encodé comme le sujet en l'absence d'un mécanisme de voix (objet ou oblique), comme par exemple en français ***x se fait tuer (par y)*** ('*x* fait que *y* tue *x*').

En français, la signification littérale de ***se faire tuer*** est quelque chose comme 'faire en sorte d'être tué' ; une telle interprétation est bien sûr possible, mais on observe que la même construction s'utilise dans des contextes où il est clair que le référent du sujet de ***se faire tuer*** n'a aucune responsabilité dans l'événement dont il est la victime, et où on pourrait utiliser de manière tout à fait équivalente le passif ***être tué***. De même, ***Il s'est fait voler son portefeuille*** peut suggérer une certaine part de responsabilité de la part de la victime du vol, conformément au sens littéral de la construction, mais il n'y a là rien de nécessaire, et une telle phrase peut aussi être comprise comme n'évoquant rien de plus que ***On lui a volé son portefeuille***. Dans ce dernier cas, en français, une formulation passive serait impossible, mais le mécanisme sémantique est le même, à savoir que (a) le sujet ne reçoit pas le rôle d'instigateur que lui confère normalement la construction causative, et (b) comme dans une construction passive, il y a simplement 'promotion' syntaxique d'un participant qui, en l'absence d'un mécanisme de voix, occuperait un rôle autre que sujet (dans ce cas précis : datif).

Cette interprétation passive de la combinaison 'réfléchi + causatif' illustre la notion de *semantic bleaching* caractéristique des processus de grammaticalisation : un trait sémantique qui initialement est inhérent à une construction donnée s'affaiblit jusqu'à éventuellement disparaître. Le sens de départ de ***Il s'est fait tuer*** peut se décomposer comme 'Il a été tué, et il a été lui-même l'instigateur de l'événement'. A partir de là, on peut passer d'un sens d'instigation à un sens de plus ou moins forte responsabilité 'Il a été tué, et c'est de sa faute', 'Il s'est mis dans la situation d'être tué', 'Il n'a pas su éviter d'être tué', jusqu'à ce que finalement l'idée d'une responsabilité du sujet dans l'événement qui l'affecte disparaisse totalement. On observe que cette interprétation passive de la combinaison 'réfléchi + causatif' se produit typiquement avec des verbes de sens adversatif, l'explication étant qu'avec de tels verbes, il est relativement peu probable que le patient soit aussi l'instigateur de l'action qu'il subit.

Ce qui est tout de même curieux dans le cas du français, c'est qu'*a priori*, une telle évolution semblerait plus naturelle à partir d'une construction exprimant la causation permissive (c'est-à-dire en français ***se laisser + Inf***). Or curieusement, on n'observe pas cette dérive sémantique dans la construction ***se laisser + Inf***.

Cette dérive sémantique de constructions qui combinent causativisation et réflexivisation fournit une explication possible du syncrétisme passif-causatif observé dans un certain nombre de langues, comme cela a été notamment proposé à propos du coréen.

En coréen, comme l'illustre l'ex. (4), c'est selon les verbes la même forme dérivée, ou en tout cas une forme dérivée très semblable, qui est utilisée dans les constructions passives et dans les constructions causatives.

(4) Coréen

(4a) **Ai-ka pihayngki-lul po-ass-ta.**  
 enfant-SUJ avion-ACC voir- PAS-DECL  
 ‘L’enfant a vu l’avion.’

(4b) **Pihayngki-ka ai-eykey po-y-ess-ta.**  
 avion-SUJ enfant-par voir-CAUS/PSF-PAS-DECL  
 ‘L’avion a été vu par l’enfant.’

(4c) **Emeni-ka ai-eykey pihayngki-lul po-y-ess-ta.**  
 mère-SUJ enfant-par avion-ACC voir-CAUS/PSF-PAS-DECL  
 ‘La mère a montré l’avion à l’enfant.’

Synchroniquement, une telle situation peut s’analyser en posant que par lui-même, le suffixe qui apparaît ici comme **-y-** n’encode rien de plus que la ‘destitution’ du sujet, ce qui laisse ouvertes deux possibilités: ou la destitution du sujet initial est compensée par la promotion de l’objet (d’où une construction passive), ou bien un participant additionnel assumant le rôle d’instigateur est introduit dans le rôle syntaxique de sujet (d’où une construction causative). Sans être extrêmement répandu, ce syncrétisme passif-causatif n’est pas non plus exceptionnel dans les langues du monde. Très loin du coréen, on l’observe par exemple en songhay (un groupe de langues parlées en Afrique de l’ouest dans la zone sahélienne et le sud du Sahara).

L’explication diachronique généralement avancée, au moins pour le coréen (cf. Keenan 1985, Haspelmath 1990), est que ce qui est actuellement un marqueur syncrétique passif-causatif était initialement un marqueur de causatif (lui-même possiblement dérivé d’un verbe comme ‘donner’ ou ‘faire’ employé comme auxiliaire dans une construction causative analytique). L’interprétation passive se serait développée par l’intermédiaire d’une réflexivisation non marquée morphologiquement de la construction causative. Autrement dit, une construction causative dans laquelle la position de l’objet initial était laissée vide, comme **N<sub>1</sub> a fait voir Ø à N<sub>2</sub>**, aurait eu la possibilité de s’interpréter comme ‘N<sub>1</sub> s’est fait voir à N<sub>2</sub>’, ou ‘N<sub>1</sub> s’est laissé voir par N<sub>2</sub>’.<sup>2</sup> On serait ensuite passé à l’interprétation ‘N<sub>1</sub> a été vu par N<sub>2</sub>’ par réduction du rôle sémantique assigné à N<sub>1</sub> au rôle sémantique du deuxième argument du verbe ‘voir’, de la même façon que dans l’interprétation passive de **se faire + Inf** en français.

#### 4. Interprétation simulative de la combinaison ‘réfléchi + causatif’

Dans cette section, la dérive sémantique affecte une combinaison ‘réfléchi + causatif’ dans laquelle le causateur est co-référent d’un argument qui serait encodé comme le sujet en l’absence d’un mécanisme de voix, comme par exemple en français **x se fait souffrir** (‘x fait que x souffre’).

<sup>2</sup> L’interprétation réfléchie d’un objet nul n’est possible que de manière très limitée dans les langues européennes, mais n’est tout de même pas totalement inconnue, cf. en anglais le cas de verbes se référant aux soins du corps comme **wash** ou **shave**.

En français, une telle combinaison n'est pas susceptible d'avoir une interprétation autre que son interprétation littérale. Par contre, dans les langues d'Afrique subsaharienne, il est très courant qu'avec les verbes intransitifs, la combinaison 'réfléchi + causatif' ait une interprétation simulative ('faire semblant de'). Ceci s'observe entre autres en tswana (bantou), mandinka (mandé) ou jóola (atlantique).

(5) Tswana (bantou)

**Dwàná 'jó ó-à-í-téd-î:s-à.**

CL1.enfant CL1.DEM CL1-DJ-REFL-pleurer-CAUS-FV

'Cet enfant fait semblant de pleurer.' litt. 'Cet enfant se fait pleurer.'

(6) Mandinka (mandé)

**Àté yè à fâŋ nè fà-ndí.**

2SG ACP.TR 3SG INT FOC mourir-CAUS

'Il a fait semblant d'être mort.' litt. 'Il s'est fait mourir.'

A propos de ce dernier exemple, il est intéressant d'observer qu'en mandinka, **făa** 'mourir' est un verbe qui normalement ne s'emploie pas à la forme causative, du fait qu'il s'agit en réalité d'un verbe labile, employé transitivement sans changement de forme au sens de 'tuer'. La forme causative **fândí** s'emploie exclusivement dans la construction réfléchie à valeur simulative, et de ce fait il n'y a aucune ambiguïté possible entre **Àté yè à fâŋ nè fândí** 'Il a fait semblant d'être mort' et **Àté yè a fâŋ nè făa** 'Il s'est suicidé'.

L'explication d'une telle dérive sémantique de la combinaison 'réfléchi + causatif' avec les verbes intransitifs est certainement qu'à la différence d'une action effectuée de façon naturelle en réaction à un stimulus extérieur, 'faire semblant' implique un effort particulier sur soi-même.

## 5. Usage honorifique de la combinaison 'réfléchi + causatif'

En nahuatl classique (cf. Launey 1981), le système de marquage d'opérations sur la valence verbale inclut notamment un suffixe causatif, un suffixe applicatif (qui encode l'adjonction d'un bénéficiaire ou détrimentaire avec des propriétés de codage identique à celles du patient des verbes transitifs typiques), et un préfixe dont les fonctions possibles sont en gros semblables à celles du français **se** (incluant réflexivisation et anticausativisation).

(7) Nahuatl classique (uto-aztèque)

(7a) **Ni-tzàtzi.**

A:1SG-crier.PRS

'Je crie.'

(7b) **Ti-nēch-tzàtzītia.**

A:2SG-P:1SG-crier.CAUS.PRS  
'Tu me fais crier.'

(8) Nahuatl classique (uto-aztèque)

(8a) **Ni-c-cui in tomin.**

A:1SG-P:3SG-prendre D argent  
'Je prends l'argent.'

(8b) **Ni-mitz-cuīlia in tomin.**

A:1SG-P:2SG-prendre.APPL D argent  
'Je te prends l'argent.'

(9) Nahuatl classique (uto-aztèque)

(9a) **Ni-qu-itta-c in cihuātl.**

A:1SG-P:3SG-voir-ACP D femme  
'J'ai vu la femme'

(9b) **Ø-Mo-tta-c in cihuātl.**

A:3-REFL-voir-ACP D femme  
'La femme s'est vue (dans le miroir).'

Ces mêmes marqueurs se combinent pour exprimer une valeur purement honorifique dans des constructions où la structure argumentale est identique à celle de la forme non dérivée du verbe. La combinaison 'réfléchi + causatif' s'utilise avec une valeur purement honorifique avec les verbes intransitifs, tandis qu'avec les verbes transitifs, c'est la combinaison 'réfléchi + applicatif' qui s'utilise avec la même valeur.

(10) Nahuatl classique (uto-aztèque)

(10a) **Ti-mo-cochītia.**

A:2SG-REFL-dormir.CAUS  
litt. 'Tu te fais dormir.' > 'Tu dors.' (hon.)

(10b) **Ø-Qui-mo-chīhuilia.**

A:3SG-P:3SG-REFL-faire.APPL  
litt. 'Tu le fais pour toi-même.' > 'Tu le fais.' (hon.)

La motivation qu'on peut trouver à ce mécanisme est qu'une stratégie possible d'honorification d'un participant encodé comme sujet consiste à amplifier en quelque sorte son rôle sémantique de façon à faire ressortir explicitement (même si cela ne correspond pas exactement à la réalité), soit sa part dans l'instigation de l'événement (dans le cas des verbes intransitifs), soit son intéressement à l'événement dont il est l'instigateur.

## 6. Conclusion

Dans cette communication, j'ai présenté quelques aspects de l'interaction possible entre la réflexivisation et d'autres opérations sur la valence moins répandus et moins bien connus que l'extension de l'utilisation de marques de réflexivisation à l'expression d'autres opérations impliquant une détransitivisation. Il s'agit dans tous les cas de dérives sémantiques dont la motivation est relativement transparente, mais qui n'ont toutefois été grammaticalisées que dans un nombre limité de langues.

## Abréviations

A : argument codé de la même façon que l'agent des verbes transitifs typiques, ACC : accusatif, ACP : accompli, APPL : applicatif, CAUS : causatif, CL : classe nominale, D : défini, DECL : déclaratif, DEM : démonstratif, DETR : marqueur de détransitivisation, DJ : disjoint, F : féminin, FOC : marqueur de focalisation, FUT : futur, FV : finale verbale, GEN : génitif, INS : instrumental, INT : intensifieur, LOC : locatif, M : masculin, N : neutre, P : argument codé de la même façon que le patient des verbes transitifs typiques, PAS : passé, PFF : perfectif, PL : pluriel, PRS : présent, PRT : prétérite, PSF : passif, REFL : réfléchi, SG : singulier, SUJ : sujet, TR : transitif

## Références

- Haspelmath, Martin. 1990. The grammaticization of passive morphology. *Studies in Language* 14. 25-72.
- Keenan, Edward L. 1985a. Passive in the world's languages. Dans Shopen, T. (éd.), *Language typology and syntactic description*. Vol. 1 : *Clause structure*. 243-281. Cambridge : Cambridge University Press.
- Launey, Michel. 1981. *Introduction à la langue et à la littérature aztèques, tome 1 : grammaire*. Paris: L'Harmattan.